



Gilles Gaston-Dreyfus dans *Les vieux sont nerveux*.

PAR ICI, LA SORTIE

Qui a vu *Mariage chez les Bodin's*, *Microclimat* ou *Les vieux sont nerveux* ? À Paris, personne ! Ce sont pourtant de vrais succès en province. Alors, pourquoi ne pas tenter une exploitation différente ?

« Sortir à Paris, qui ne représente qu'un petit tiers des entrées France, tient parfois du snobisme pour de "petits" films comme le nôtre », avance Olivier Bourbeillon, producteur de *Microclimat* de Marie Helia, sorti en mars 2007, d'abord en

Bretagne et, trois semaines plus tard, dans le reste de la France. « Les distributeurs m'ont conseillé de tester *Mariage chez les Bodin's* en module TV. J'ai préféré aller vers le public des Bodin's, celui qui va les voir sur scène », renchérit le

réalisateur Éric Le Roch. Une salle de Vierzon accepte de tester le film sur une projection. Résultat : plus de 1 500 appels du public et un bouche-à-oreille incroyable dans la Région Centre. « Nous avons comptabilisé 11 000 entrées

payantes rien qu'en avant-premières, du jamais-vu ! », poursuit Le Roch. L'audace paie. « Distribué "normalement", *Microclimat* disparaissait au bout de quinze jours. En travaillant en profondeur, sur la durée, sa rentabilité a dépassé celle de *Golden Door*. » Idem pour *Les vieux sont nerveux* : « À Avranches, on a battu *Bangkok Dangerous* ou *Le Premier Jour du reste de ta vie* », se félicite son réalisateur, Thierry Boscheron. Il voit là un possible système alternatif : « Les films d'art et essai sont de plus en plus compliqués à faire. Pourquoi ne pas les montrer comme une pièce de théâtre, en tournée ? » Ces succès, dus à une forte identité locale des films, peuvent-ils créer un système ? Pas sûr pour Le Roch : « Sans la relation bâtie par les Bodin's avec leur public en vingt ans, *Mariage...* ne peut pas exister. Ce qui n'empêche pas qu'avec 100 000 entrées, des producteurs ont appelé pour que l'on fasse une suite... »

ALEX MASSON

LOLA MONTÈS COMME ON NE L'A JAMAIS VU

La sortie du dernier Max Ophüls, le 23 décembre 1955, fut une catastrophe : *Lola Montès* fut hué par le public, assassiné par la critique, massacré par ses producteurs qui l'amputèrent ensuite de ses flancs, le rendant non formé

